

MA VIE

* **Sa racine** est la suivante : depuis **l'enfance** même, timidité et aversion pour le régime établi : injuste, hypocrite et brutal. Or, je ne sais pourquoi, cela me conduisit à **l'adolescence**, à une permanente introspection, avec une **insatiable « curiosité »** visant à m'expliquer l'état anormal du monde. Je me mis donc à sonder toutes les opinions et systèmes, ce qui m'habitua au **dépouillement mental** personnel, face aux convictions prétendument « définitives ».

* Dans quel **environnement spatio-temporel « imposé »** ma vie se déroulait-elle ?

C'était dans **l'Occident** (Hésiode) français (pays de 1789), au départ chez des vigneron champenois moyen-pauvres.

Et ceci se passait dans le **Mi-20^e siècle**, les *Anciens* du village imprégnés du désastre de la « Grande (!) Guerre » (W.W.1) ; leurs *héritiers directs* contemporains de l'« Occupation » allemande (Pétain)... ; avec cela mes propres parents seuls agnostiques du village.

Quant à moi, né en février 1941, il me fallait vivre **l'agonie** de la IV^e (!) **République** formelle (resucée de la III^e qui avait duré $\frac{3}{4}$ de siècle) ; puis le **Présidentialisme** du Grand-Charles, traîneur de sabre comme Pétain, mais resucé de Badinguet (Napoléon III), nous faisant remonter au tyran du « 2 Décembre » (un siècle : 1958 à 1851). Il se trouve que notre **GÉNÉRAL** se trouve le chef de notre **EMPIRE** colonial en débâcle, y compris les 3 « départements » (!) d'Algérie (1850).

06.02.1941 : naissance.

À **9 ans** : en 7^e (1 an d'avance), interne au

Lycée de Reims, boursier, filière « science naturelle ».

Mes vieux anticipent pour moi : Médecin !

Mes parents ne me font sortir qu'à Pasques, Noël et grandes vacances. (**Je fume** !)

En **3^e**, exclu en milieu d'année.

Lycée de Châlons s/Marne, comme externe nourri à midi.

Reçu au brevet. Gagne **un vélo** « routier » ;

Pédale jusque **Londres** en vacances (14 ans).

2^e

1^e

Redouble ; perdant mon année d'avance.

Reçu **2^e bac** avec mention. Je gagne **un scooter** Lambretta.

« Sans-Famille » et avec « Pseudo-diplômes »

* **REIMS**. Dans ma jeunesse, mes parents villageois de l'après-guerre « faisaient les marchés ». **C'était la pénurie**. J'avais été nourri avec des tickets de rationnement J7. Les familles s'habillaient avec des coupons à coudre, que mon père allait acheter dans le Nord pour les vendre à vélo dans les hameaux, et que ma mère pouvait coudre d'après des patrons avec une machine à pédale.

Ceci dit, j'arrive au **certificat d'étude** avec un an d'avance. L'instit' conseille à mes parents de m'envoyer au Lycée (**à la ville !**). Ça les arrange, d'autant qu'ils ont droit à une bourse. Admis à Reims en 7^o, me voilà **interne, le « pauvre »** de la classe, le seul que les parents ne viennent pas chercher le dimanche. J'en souffre pas du tout, au point que je suis pressé de revoir mes copains durant les grandes vacances. Être collé (pour indiscipline !) tous les dimanches, ne me gêne pas non plus. Ayant trouvé à voyager dans un souterrain du lycée, je peux me retrouver en pleine ville ; un pion m'incite même à ramener des boissons du dehors. Ainsi va ma vie au lycée qui est comme **mon vrai pays**. Je travaille peu les devoirs, ramassant quand même quelques « prix » de fin d'année. D'abord mes parents m'ont choisi la filière science-nat (pour faire de moi un médecin, ayant vu le film « les hommes en blanc », qui semblent gagner de l'argent et sans risque). Moi je rêve de mes copains qui ont choisi **latin-grec !** d'un gros Gaffiot ; ou au moins Math'Sup, les deux plus durs ; mais pas cet entre-deux Science-Nat ! À part le fait que je m'amourache de **l'anglais** pour ma vie entière, d'autant que la prof' est autrement jolie que les dames du village. Au total, je dévore les monceaux de romans que ramènent les fils de riches tous les lundis. Mais tout cela va tourner mal. **Mon idéal** est d'arriver en terminale afin de porter la grande blouse grise. Le censeur décide de **me renvoyer** du lycée au milieu de la 3^o, la classe du brevet. Et quel est le motif ? Je suis un pédéraste ! J'ignore tout de cette race, et rêve plutôt de Marie, que mes copains prient en l'année de confirmation. Non, faut me virer et sans que mes parents bronchent, savez-vous pourquoi ? J'ai une lampe, que j'allume sous mes draps **pour bouquiner**, et quand c'est pas possible, avec des gus amoureux de la lecture, on va s'asseoir dans les WC. Je ne me rappelle plus le titre du gros roman passionnant que je lisais le jour où on s'est tous fait alpaguer ! Attaquer les livres ? Je veux la révolution de la galaxie !

* **CHÂLONS sur Marne**. J'ai quand même eu le Brevet, avec un vélo. Mais c'est pas le plus important : au lieu de vacances avec mes parents, partir avec le 2^o en anglais de la classe (je suis toujours le 1^{er}) à Londres ! Inévitablement, ce sera avec une anglaise que je serai marié plus tard ! (Plus jeune, j'étais sensible autrement : quand mes parents se disputaient – en paroles, jamais en gestes ; d'ailleurs jamais ils ne m'ont frappé, mais les paroles étaient pires pour moi – je me disais : Jamais je ne me marierai !... sauf peut-être

avec une reine !). Maintenant, je lis la série Noire (US) et Shakespeare avec un glossaire ! Mais les « études » ? À Reims, on visait beaucoup faire Médecine ; à Châlons, on espère terminer en Ingénieur – spécial à Châlons : les Gadzarts (1806). Je ne travaille pas plus les cours qu'à Reims. Je dévore tous les nouveaux « **Livres de Poche** », avec en plus ceux que je trouve à la Bibliothèque de la ville. Ensuite, je découvre **plein de filles**. Faut que je couche avec toutes celles de ma classe... De plus, je « **fais le mur** » du mini-château de mes parents qui s'enrichissent, malgré les serrures et les planches clouées de mon père. Et je retrouve la nuit à la gare, des incultes et d'autres ados sur le « pont des blousons noirs ». **C'est aussi** que les profs ne provoquaient guère l'enthousiasme ! C'est ainsi que je parviens jusqu'aux « **2 bacs** » en redoublant, perdant donc l'année d'avance que j'avais toujours gardée.

En définitive, à part la communale, aux Lycées je ne m'étais « instruit » que fanatiquement, au hasard et en AUTODIDACTE.

La « richesse » des parents. Ils arriveront, avec force magouilles à devenir le plus grand magasin de vêtements et d'articles de sport de la ville. Au Sentier à Paris, les fournisseurs disent que mon père est « plus juif » qu'eux. Le « sans facture » est la règle. Les comptes en Suisse rapportent bien. Et l'on achète secrètement immeuble et colline de la Shabanou sur la Costa del Sol. En métropole (Châlons), les bonnes relations (fisc, police et armée) arrangent bien des choses : papa est poujadiste, puis O.A.S., ayant passé 9 ans en marine de guerre, rejoint, dans la débâcle, Londres par l'Espagne ; mais sera pro-Pétain et pro-Franco-Mussolini (ma mère d'origine de la Botte) après-guerre. Alors il est aisé d'« oublier » sa dèche d'antan et d'accuser les pauvres d'imbéciles ou de paresseux, et d'insulter les bougnouls, niacoués et consorts qu'on aurait, soit disant « civilisés » !

LA FAC FANTÔME

* **NEMOURS**

Quoi faire après le Lycée ? La Fac', bien sûr, et la lubie parentale prend forme : faire « Médecine ». Ce sera Paris-Jussieu ; inscrit en Prépa-PCB (Physique-Chimie-Biologie). On va dans la capitale, et on m'achète ma « trousse ». Mais y'a un hic : où vais-je loger ? Pas question pour mes parents – maintenant très riches – de me louer une chambre de bonne. Leur solution est de manœuvrer leurs « relations » pour me faire nommer pion-interne dans un collège. Ce sera à Nemours. Je jubile : pour la première fois, j'ai une paye ! Vive la vie ! Hélas, Nemours est à 100 km de Paris. Je fais en train 2 aller-retours, et finis les voyages : les cours sont impossibles à suivre, consistants en travaux pratiques pour l'essentiel, ma trousse devient un décor dans ma chambre au collège ! Tout mon temps

m'aide à bouffer mon salaire, à gribouiller des morceaux de romans, de tragédies et de poèmes – je veux être écrivain et critique d'art – sur mon estrade de « permanences », et à séduire maintes filles de l'établissement que je conduis aux bords du Loing ; comme je lutinais les filles du Lycée de Châlons aux bords de la Marne.

* **COMPIÈGNE**

Seulement, tout le monde se connaît à Nemours et, sur des plaintes de parents (?), le Proviseur éjecte son Maître d'Internat, en plein milieu de l'année scolaire, et je me vois muté au Lycée-Usine de Compiègne. Là, c'est « Pion » nuit et jour et, en fin d'année je suis chômeur sans diplôme et sans le sou !

FREDDY-PIETRO MONTE-EN-L'AIR

Retourné chez mes « parents », ils ne savent quoi faire de moi, ... ni moi d'eux !

Mon père a fait 9 ans de marine militaire (La Royale), il est très **autoritaire**. Il exclue tout « argent de poche », peut en arriver à supprimer le cadeau de Noël, et le moindre présent qu'il fasse, il trouvera à le reprocher, rabâchant qu' « en son temps les enfants en bavaient ». Le commerce à son vice : papa **ne connaît au monde que des « clients »**, pas d'amis. Et, s'il faut acheter quoi que ce soit, même une pointe-bic, il faut marchander : « c'est un principe ! ». **Il oublie cependant un petit secret** : je sais que quantités de billets fraudés au fisc et extorqués au personnel ¹, en liasses dispersées, sont enfouis sous le sol de la cave du domicile ². Oui ! je le soulage soigneusement de 2 poignées de ces biffetons, et vais m'installer à l'**hôtel central** de la ville ! Avec de quoi devenir écrivain. Punaise, le vieux, averti de ma provocation me fait convoquer par un « ami » **procureur**, chargé de m'effrayer. À cet agent, je déclare ne pas dépendre de sa personne, n'ayant pas agréé les Institutions en vigueur. Ledit « magistrat » enrage et dépasse le souhait de papa (en même temps que les limites de sa fonction) et me fait directement embarquer dans la **prison** de la cité ; ceci faisant en enlevant mes affaires : trousse de toilette, machine à écrire datant de mon activité de Pion et papier à écrire à l'appui. Je divulgue sans problème la planque des billets. En tôle en hiver, avec un clochard qui me dit se faire appréhender tous les ans en cette saison, **je me demande** si je vais rester en cette cabane une semaine ou des années (on ne nous explique rien à l'école !). Les deux complices – **le proc et le vioc** – s'arrangent de leur côté : il faut que je sorte sans faire d'éclats (de toute façon, la

¹ « Je n'embauche que 10 salariés (visibles) pour rester le maître de la boutique » ! Échapper au Comité d'Entreprise !

² Il y a aux étages des « richesses » ensevelies au fond de gros pots à plantes ornementales.

« loi » ! dit que le vol n'existe pas dans la famille). Au début d'un mois, on me fait comprendre que – si je ne prononce pas un seul mot – le « jugement » sera pure formalité. J'approuve en silence. Mais alors ? Mon père me « loge » dans un hôtel très discret... en attendant mon **appel au service militaire**, prévu au 1^{er} janvier, et que je rejoins avec **un mois de retard** (28 janvier 1961). Dans cette resserre pénitentiaire, je sympathise avec un chef de chantier itinérant, qui **me confie** sa jeunesse nazie, et me fait cadeau en partant de son vieil insigne : l'Aigle du Reich. Mon cambriolage ne fut-il pas original, et traité aimablement par Babel ?...

L'ARMÉE

Mon appel au service militaire se situait dans la **phase finale, aigüe** de la *Guerre* (innommée !) *d'Algérie* (Toussaint **1954** – Accord d'ÉVIAN ratifié : France = 8.04.62 ; Algérie : 1.07.62). [1] 02.1960 : bataille des barricades. [2] 06.04.1961 : Putsch, MAI : O.A.S. [3] 03.1962 : Accord d'ÉVIAN. **Autres repaires** : oct. 57 : bataille d'Alger ; barrage électrifié côté Tunisie : 01.58 ; de même : pétrole exploité ; mai 58 : C.S.P. ; 02.60 : Reggane (bombe atomique).

Normalement, j'étais de la Classe 1961 Mobilisable. Et en tant que Sartrien résolu, je n'étais **ni** objecteur de conscience, **ni** insoumis. **Par ailleurs**, une caserne faisait face à la maison de mes parents, et je voyais des bidasses débraillés passer leur temps à enlever des brins d'herbe entre les pavés de la grande place. Aussi, quand un officier orienteur me demanda ma préférence quant au **corps d'incorporation** je dis : celui où on peut y apprendre le maximum du « métier ». Le tueur me mit sans hésiter : Parachutiste (je ne connaissais rien du militaire). De plus, j'appris plus tard qu'il me mettait dans l'élite de la profession : la BPOM (Brigade des Paras d'Outre-Mer : 8 régiments ; et rebaptisée durant mon service : RPIMA). Je décidai vaguement (car dans les *Temps Modernes* de Sartre, j'étudiais plus la Philo et le culturel que la rubrique guerrière) que, si la guerre continuait, je passerai au F.L.N. avec mon barda. **Autre chose** : Ayant le statut d'Étudiant en Médecine, j'avais le droit spécial de réclamer le **Sursis** d'exécution du service (7 ans !), ce que le recruté ordinaire (pas pistonné et en haut lieu !) ne pouvait imaginer. Mais moi, sans famille ni ressources (et mon tempérament à aller contre le courant !), **ça me convenait** plutôt... Me voilà donc « parachuté » à Mont de Marsan. La durée du service était alors de **2 ans 1/2** (finalement la quille fut avancée et déclarée à 24 mois).

Bon ! je débarque chez les troufions. C'est tout un monde ! Mais encore ? L'essentiel est ceci : l'armée de Babel est **un État dans l'État**. Dès lors, les lois sont faites (subrepticement) **PAR l'armée assassine, POUR la finance détresseuse**. Alors, Démocratie ? Foutaise ! **Ainsi**, l'État de siège : il fut établi d'abord, et concocté pour l'inscrire dans le Code après-coup ! En ce qui concerne la BPOM, « **l'esprit de corps** » **est terrible** ; il n'y a que la Légion qui est sensée rivaliser ³. Et la BPOM est la crème des « bérets rouges » : les rouges d'infanterie (fantassins) ne valent pas un clou, parce que pas paras ; et les « métro » sont méprisés parce que pas « marsouins » (coloniaux) !

Mobilisé de la classe de 1961 ; Appelé du contingent.

Appel officiel : **01.01.1961**. Je réponds à l'appel : **28.01.61**. Un mois de retard (ma prison à Châlons).

* 24.02.1961 : Affecté au 1^o RPIMA.

* 19.03.1962 : Affecté au 2^o RPIMA.

Quitte la France pour l'Algérie.

Avec mon 4x4 Dodge ; depuis la frontière du Luxembourg jusque le sud de Tebessa ; barrage électrifié contre Tunisie.

Embarque à Marseille ; débarque à Philippeville : 20.03.1962.

Transféré en Métropole.

Embarque à Bona : 14.06.1962 ; débarque à Marseille : 16.06.1962.

* **16.07.1962** : Affecté au 3^o RPIMA.

Libéré : **24.11.62**.

Service exécuté : ≈ 2 ans au lieu de 2 ans 1/2 prévus au départ.

Revenons à nos moutons. Vu mon retard à l'appel et mon curriculum vitae, on me demande si je désire être libéré avec ma classe, ou suivre le peloton d'élève Aspirant (gradé). Dans le dernier cas, je dois suivre le peloton de la classe suivante. Provocateur comme d'habitude je dis : **je reste avec ma classe** ! Je n'aurai qu'une solde de piou-piou (2^o classe) : un paquet de cigarettes « Troupe » et la prime de saut. Malchance pour moi qui n'aurai jamais de lettres et colis de mes parents ; et on m'enrôle dans la section basse des illettrés, tatoués, boxeurs... Je ne m'en trouve pas mal du tout. Il faut savoir que dans la BPOM, il y a des anciens (de l'Indo, ou déjà venus en Algérie, ou engagés tout frais, ou des harkys) ⁴. Du coup, je suis un original, **simple appelé et intello**. Autre chose : **dès le 1^{er}**

³ L'idée n'est pas venue de dissoudre ce corps aux jours de la « décolonisation » ! Or, la Légion est née « pour » coloniser le 16.12.1835...

⁴ Un pote harky me confie à la fin de la guerre : « J'avais 14 ans, les paras ont écrasé mon village ; un gradé m'a jeté une tenue camouflée et dit : enfile ça tout de suite, ou bien t'es mort. J'ai voulu vivre, et je fus

mois de service, je suis puni ; accusé de ne pas chanter la prose militariste : en réalité je me taisais parce que chantant faux ⁵. Mais il y eu bien des punitions pour rébellion : par exemple protester contre le tutoiement d'un sergent. Au total j'ai fait plus de 3 mois de prison, ce qui vaut normalement **faire du rab** à la démobilisation. Dans mon cas, comme mon régiment devait être dissous (ayant participé au Putsch d'Avril 1961) ⁶, et ne pouvant me garder, on abolit mon rab en me faisant 1^{ère} classe (ce n'est pas un grade, mais une distinction !) à la dernière minute !! Quelle baraque que l'armée !

Mon statut « spécial » m'a mis un peu à part jusqu'à la démobilisation. Je suis **resté un an en France** avant de « faire mon devoir » en Algérie, et toute ma section partit plus tôt, ce qui était normal. Bien sûr, je fis tout l'entraînement du métier : le « saut à la tour », effrayant pour le vertige (ce qui n'est pas le cas en sautant d'avion, à 300 m de hauteur). Et puis le crapaûte dans les Pyrénées, même dans la neige, se repérer à la boussole, le très important « ratissage », sauter d'avion en s'aidant du vent, essayer le ventral, ramasser la voilure au sol et s'y grouper vite en paquet... **Pour me punir**, on m'affligea le port de la mitrailleuse (à trépied) et ses munitions, au sol comme en vol, au lieu du pistolet-mitrailleur ordinaire. Mais pourquoi mon « privilège » de rester si longtemps à l'État-Major de la BPOM situé à Bayonne ? Le lieutenant-colonel devait bientôt se séparer de son secrétaire-dactylo et faiseur de cadres et tableaux à la machine, un indochinois qui allait prendre sa retraite. Il m'apprend le métier, faute d'autre que ma personne. Je me passionnai de la chose, si bien que le chef tint à me garder le plus possible, malgré ***l'Être et le Néant*** sur mon bureau. (J'avais dans mon balluchon une Bible Maredsous et un Assimil de Russe pour le bolchevisme, en plus du monument de Sartre. On sait la haine à 1000 % de Sartre dans le milieu). Ainsi, ma section devait être transportée au 8^o régiment à Madagascar sans moi, et le départ en Algérie écourté. Et, même alors, c'est moi qui conduisis le 4x4 contenant le surplus de bien-être de la section (« Orange ») à emmener à côté de nos tentes dans le désert.

J'ai beaucoup appris de l'armée. Tous mes paras étaient **décidés de « rempiler »** si... la guerre CONTINUAIT, en écoutant à la radio les discussions concernant le sort à attendre de l'Accord d'Évian. Ils étaient nombreux à se réserver la gendarmerie (qui relève de l'armée) en cas de malheur de la paix ! On les comprend :

paras, avec des papiers le lendemain me donnant 20 ans... Que vais-je faire ? on me tue si je reste en Algérie, et en France je suis rien... ». Le pauvre !

⁵ Les punitions en caserne sont soit la mise à la corvée, soit la mise en cabane. J'ai eu les deux ! Le « célèbre » tueur Massu m'a fait mettre en tôle pour l'avoir salué trop mollement en passant devant ma guérite de service.

⁶ Mon 3^o RPIMA était l'ex-régiment du « fameux » Bigeard.

l'armée donne la retraite en 15 ans de service ; les campagnes comptent double, l'élite (!) a plus de 20 fois de chance de gagner les guerres que les ennemis, à l'appui de la gégène et d'autres outils qu'imposent les guerres « asymétriques »... Et puis, les grosses boîtes privées raffolent de « gardiens » très au point.



Quel est le chaud souvenir qui me reste de l'armée ? Avoir une petite sœur m'a beaucoup manqué. Je fus apaisé en dégottant une fée au **Carnaval de Bayonne**. Je me souviens de la grande joie dont me remplissait cette chérie, ardente et candide tout à la fois, telle une **Jeanne d'Albret**, qui dévalait en mobylette la pente des Pyrénées, pour me retrouver au pied de la Citadelle et ses douves, dont je m'évadais pour aller à sa rencontre.

ILS M'ONT SAUVÉ ⁷

Mon « Livret individuel » militaire déclare que ma démobilisation me « **renvoie dans mes foyers** ». Erreur ! Je suis privé de tout foyer, et n'ai même pas de quoi remplacer mon accoutrement militaire ; ni vêtements ni chaussures, et pas de quoi m'en payer de civils ! C'est un collègue qui me fournit chemise, pantalon et sandales (à la veille de Noël). Et, s'apprêtant à revoir ses foyers en voiture, il me propose de m'emmener avec lui à **Lyon** (il habite Villeurbanne dans une famille aisée), ville que j'ignore complètement... Je n'ai pas d'autre solution et je le remercie infiniment. Il me dit : tu vas reprendre tes études en Fac, l'Administration t'offrira un poste de pion, je t'emmène au Caveau (café d'étudiants, place Poncet) où tu te feras plein de relations. Le plan de mon copain, qui m'invita au Noël de ses parents, marcha à merveille. Je m'inscris en **Philo** (ya pas de travaux pratiques), et j'ai un poste de Maître d'Externat au lycée Jean Perrin à St Rambert. Peu de temps, une vieille dame me prête une de ses chambres ; et vite, au Caveau, je rencontre une technicienne – Micheline ; nous vivrons ensemble jusqu'en 1985.

Au tout début de 1963, je m'inscris à **l'UEC**, les étudiants du P.C.F., en me disant : Sartre m'aidait pour combattre ma famille ; pour combattre l'armée et son système : faut du collectif et révolutionnaire. C'est la vraie vie qui commence à présent. La **Lettre en 25 points** (Juin 63) de MAO m'illumine : le P.C.F. est politicien et anti-Marxiste. On me vire de l'UEC ? Bien fait ! Vive la lutte !

Je vécu « alimentairement » ! comme **pion** du public : Collège de Vénissieux, des Gratte-Ciel, etc. ; et comme **prof.** en « Lettres Modernes » (mes 2 certificats de Philo

⁷ Les 25 points.

l'autorisait). J'ai refusé un poste de prof loin de Lyon pour ne pas diminuer mon engagement politique. J'ai même été instit', mais comme dans tous les autres postes, je me faisais virer pour « pousse les élèves à la révolte » (mai 68 !). Cela de la part de la directrice du collège, ET la grande cheftaine du syndicat « communiste » ! ⁸. Finalement je fis l'expérience de **P'USINE** (six ou sept ans ?), comme O.S.2. Ceci se termina par un certificat de « fraiseur » ⁹ où je fus reçu 1^{er}, au point que le prof passionné m'obtint une formation l'année suivante (c'était pas en usage) de dessinateur en mécanique (loupé parce que le prof, Jaune fanatique, me pris en haine). Dans mes années d'intérimaire O.S.2 (travail à la chaîne et aux pièces), Micheline m'aidait entre deux « missions ». **Quant à la Fac**, je n'y allais pas beaucoup, trop occupé par la politique. Je n'eus donc que 2 certificats (l'un avec mention, grâce à Deleuze). La licence voulait 4 certifs', l'un me fut refusé parce qu'il fallait suivre des cours de latin, et l'autre parce que mon marxisme terrorisait le prof.



Le plus important c'est évidemment l'évolution de ma **Conception du Monde (C.D.M.)**. Voici l'épitomé (ἐπιτομή) = abrégé.

Sartre (ado – 1956)
MAO (1963)
Dom Deschamps (1989)
Réalisme Véridique (2000)

Exclu (tjs !) de l'UEC, j'adhère aux pro-chinois de Marseille : les **CMLF** (Cercles Marxistes-Léninistes). Mon cercle est « Gracchus Babeuf ». J'ai tout à apprendre : de Marx-Engels et de la Révolution d'Octobre des bolcheviks, de A à Z. Combien sont crétins l'École et la Fac ! Ensuite le CMLF est abandonné, et c'est le **MCF** (mouvement communiste français) avec le journal « Humanité Nouvelle ». Je suis membre du Comité Central et invité dans l'Albanie d'Enver Hodja (août 1966) : quel bonheur ! Mais le Bureau Politique du MCF décide (contrairement aux statuts !) d'adopter le nom de Parti (PCMLF) au motif, « si on **se dit** PARTI, les gens du PCF vont venir chez nous » ; argument à la gomme. Je proteste, résultat : sans controverse jugée par mes collègues du C.C., on me met à la porte (tjs !) ; la magouille était que l'on avait peur que les étudiants parisiens pro-chinois augmentant prennent trop d'importance ; le mot « parti » était un épouvantail ! ¹⁰ De fait, les pro-chinois (anti-réviso du PCF) vont scissionner à la pelle ! Je crée l'**O.M.** (organisation maoïste) avec pour objet de regrouper les morceaux. Les pantins du PCMLF

⁸ Cf. Aux Majeurs et aux Lèche-Culs – 1968 (DVD).

⁹ La Fraiseuse en mécanique est la reine des machines-outils, devant les perceuses et niveleuses.

¹⁰ Cf. La « décision » de 1967 (DVD).

m'insultent : agent des flics, etc. Je persiste en fouillant l'histoire : Pourquoi la Russie après Staline ne s'est pas soulevée, sombrant dans le menchevisme ? Pourquoi Lin Piao a été tué ? Pourquoi la Révolution Française fut vaincue ? Je suis invité comme Ami de la Chine (cf. Socialisme à la chinoise : mai 1993). Puis j'ai l'audace de lancer « Marxistes Amis de Dieu » (1998). Bref, militant toujours contre les injustices (cf. volume « A VOTÉ ») et accumulant une recherche encyclopédique, on arrive à l'ERM-TNP, au *Manuel* de 2012 et à la *Revanche des Sauvages* de 2017. Et puis mes vieux, ayant eu la bonne idée de décéder, ma Fortune permet de faire imprimer 17 volumes de la doctrine, répandus gratis sur la planète. Toujours entouré d'un groupe, toujours maigre, la bombe atomique intellectuelle du Réalisme Véridique se trouve ainsi à l'abri (cf. « Groseilles » sur Internet).

* EN VRAC *

En dévorant « tout » Marx, j'observe que « Le Capital » et les « Théories de la Plus-Value » **ne traitent pas de la Bourse** (des bourses : des Valeurs et des Marchandises). Je creuse l'histoire de cet « organe » et son fonctionnement. J'en deviens un expert et les Agents de change me délivrent la carte me permettant d'opérer (Remisier). Finalement ils me confient la mission de créer un manuel qui permettra d'enseigner au personnel de toutes les « charges » d'agent de change de France, un **certificat** professionnel qui n'existait pas jusqu'alors ¹¹ ; ceci bien rémunéré. On me demande aussi d'animer des séminaires à des entrepreneurs, et à des « conseillers » de Banque. J'obtiens aussi une carte qui permet d'opérer en Bourse de Commerce, double qualité absente à Lyon, les deux institutions se détestant mutuellement. De cette façon, **les deux piliers** de Babel : les Armes **et** l'Argent, sont à ma main à haut niveau dans les Paras **et** la Bourse.

Événements d'avant WW3 : 15.08.1971 : \$ dollar flottant (Nixon, concerné aussi dans la décadence chinoise). 19.10.1987 : Krach « inouï ». Depuis 1929 et Keynes/Roosevelt, les profs de Droit et d'Économie juraient que les « crises » étaient impossibles dorénavant !

Dans ma vie d'économiste, j'étais aussi expert en « gestion de patrimoine », avec une clientèle en pleine confiance, instruite des ruses de la bancassurance ! Ceci me fit travailler au Maroc et au Brésil.

¹¹ Cf. Bourse Terme – 1990 (DVD).

Satans de Babel. Mes deux « métiers » m'attirèrent des monstres :

[1] En 1966, un recruteur belge de **mercenaires** est venu s'asseoir au Caveau, disant : on a besoin de gars comme toi au Kinshasa (R.D.C.). Où eut-il le listing de ces « gars » ?

[2] Dans mon bureau de « financier », cours de la Liberté, un soi-disant « client » me dit : dans votre métier, on peut avoir des ennuis ; j'ai à votre disposition des **tueurs à gage** bon marché (son vocabulaire n'est pas le mien, mais ne fait aucun doute).

Comme la France est championne des « Lumières » et de « L'État de droit » !

Le PROCÈS. Ce fascicule a une grande importance : 3 juillet 2017. Il y va de garde-à-vue, perquisition, mise en cabane ; pour avoir dénoncé l'« Apologie du Terrorisme »... qui est le fait de Babel-Occident.

Tous les chemins mènent au COM-ANAR !

Aîné de Dom Deschamps

A VOTÉ

12.09.2020

eglise-realiste.org

Ça remonte à loin ! Y'a plein d'erreurs à coup sûr !

LES INVERTIS

Tous mes travaux se résument peut-être à ceci : J'ai finalement deviné **trois énigmes** qui ne font qu'une :

1] Pourquoi, et absolument à juste titre – quoique seulement durant une époque limitée –, eut-on **besoin de Dieu** ?

2] Pourquoi les mal nommés Sauvages doivent-ils être reconnus humains à part entière, et leur identité être dite **Humanité-Mère** au sens fort de l'expression ?

3] Une toute nouvelle humanité doit nécessairement succéder aux deux seules sociétés d'hier : la Parentale et la Bourgeoise, toutes deux révolues, et pour cela être tenues comme formant un couple Préhistorique surmonté par la **Société Convenable**, enfin NATURELLE.

Je découvre à présent que notre Genèse Sociale repose étroitement sur les genres des deux sexes et leur rapport ; il convient de traiter la question fumeuse des **Invertis**.

Je m'en tiendrai principalement à la forme **civilisée** (vivante) et **masculine**.

* Dans mon adolescence, je ne trouvais rien de plus naturel et agréable que de draguer les filles et de les tripoter. Mais je ne **comprendais pas** pourquoi ces jouvencelles, tout en ne se privant pas de se faire désirer, n'allaient pas facilement au bout du bonheur ! Et les rares aguicheuses qui acceptaient de franchir les bornes de l'amourette montraient à mon regret une inexplicable passivité charnelle. Pas question donc pour elles de rechercher la variété des expériences, de pratiquer la polygamie ; tous ces délices étaient pour elles coupables... Elles avaient quand même un alibi : comme nous ne sommes pas mariés, je crains que tu m'engrosses (en ce temps, il n'y avait ni pilules ni IVG). Bon, c'était quand même le bon temps ; y avait pas le Sida ! **Je ne pouvais pas en rester là**. Je ne suis pas un obsédé sexuel ; tout au contraire, je me juge très féministe, et finalement compatissant : elles ont comme un handicap, un défaut relevant de la frigidité ; je dois les aider, je dois à tout prix faire qu'elles aient un orgasme avec moi. Tout est dit : je tourne dans un joli cercle vicieux...

*

« Sans enquête, pas de droit à la parole ».

MAO : 3 avril 1941

D'autre part, je voyais **des hommes très entreprenants entre eux**, et parfois à mon attention. Ceci était une grande énigme. Je me disais : comme les donzelles devraient se conduire pareillement ! C'est cela qui serait normal. À force de ruminer la chose, je me décidai de **me noyer dans l'énigme** : il faut que je sache ce qui se passe chez ces mâles qui ont l'air de mépriser le beau sexe ! Et voilà que je me laisse draguer et manipuler, dans le rôle de l'allumeuse, explorant la chapelle des homos ! Pour m'éclairer pleinement il me fallut évidemment fréquenter des cafés et saunas, et m'offrir à de différents types. **Au final**, j'ai découvert que les dragueurs homos, apparemment mâles, voilent leur féminité pour faire craquer leur idéal : un mâle absolument NORMAL, et se faire « posséder » par lui dans un accouplement. Ainsi les invertis ne sont que de malheureux « malades », frappés de déviance sexuelle quasiment incurable, « fixée » autour de la puberté. Au demeurant, ces égarés sexuels sont en général très aimables, et attentionnés dans leurs ébats sodomiques.

Attention ! Je ne parle pas des **FAUX invertis**, soit ados mâles prostitués, soit obsédés sexuels mâles, avides de piment érotique, et soit encore des mâles déroutés concernant leur « genre » – et ils sont légion – en Babel-Occident, qui en fait l'apologie et en provoque une épidémie. Ne soyons pas surpris qu'une telle contagion pédérastique se produisit avec le Tournant de **1835** (déchéance civilisée), l'Orléanisme déclarant en finir avec le « puritanisme » et exaltant le libertinage.

* **Théorie.** Il n'y a **que 2** genres sexuels normaux, naturels : féminin et masculin. Le « 3° sexe », qu'on dit aussi Uranien, donné comme genre à part entière, sous-entendu même complet et équilibré, parce que participant des deux autres, nous donne un concept **hérétique** scientifiquement. Voyons : autour de la puberté, l'individu de chaque genre va être apte à la reproduction de l'espèce ; les règles de la femme et le sperme de l'homme en sont le symptôme, et avec les hormones sécrétées : d'un côté par les testicules, et de l'autre par les ovaires. Ainsi **la libido** (désir) de chacun, cette pulsion, tendance inconsciente (instinct) qu'est l'attraction réciproque et complémentaire d'un sexe sur l'autre ; cet attrait repose fondamentalement sur la DISSEMBLANCE « providentielle » des deux corps : le galbe ou silhouette, et l'allure ou les manières des sujets (personnes, individus) concernés.

* Alors, **que dire des Invertis** ? Magnus **Hirschfeld** (1868-1935), « Einstein du Sexe » créant la 1^{ère} organisation de gay dit : « J'ai une âme de femme dans un corps d'homme ». Ceci devrait suffire pour attester l'incongruité canonique du « 3° sexe ». Mais encore ? Tout d'abord, l'inversion sexuelle n'est **pas innée**. Ce n'est qu'un **dérèglement hormonal** « fixé », survenu au passage de l'Enfance à l'Adolescence, dû parfois (peut-être) à un accident Physique, mais presque à tous les coups Moral : suite à une maltraitance familiale, en tout cas sociale.

* Résultat. Les vrais **et parfaits** Invertis sont bel et bien les « folles », ou au moins les travestis. Le fait est que TOUS les autres masquent leur tendance véritable et ne font que **s'afficher** « actifs », normaux. Au lit, on ne fait que « bricoler » un désir accompli. La féminité cachée des invertis va s'avouer à **un tel point que** biens des « lieux » homos exposent leurs idoles VIRILES : le penchant pour la soldatesque, des emblèmes nazis. Il est aisé dans l'ethnie de revendiquer comme martyr le chef des S.A. Ernst Roehm.

* Contradictions :

- Le « **coming out** » est un « AVEU », en aucun cas une libération.
- Le **mariage gay**, quand ce n'est pas pour simplement obtenir des avantages fiscaux, n'est qu'une ruse pour renforcer l'aspect « normal » du couple.
- Les « **BI** » sont en général des normaux vicieux ; les TRANS' sont des déviants torturés.
- La « **Fierté** » (pride) n'est qu'une apologie de la déviance animée par Babel-Occident.
- **Il n'y a pas de VRAIS invertis heureux**, destinés qu'ils sont à ne jamais trouver de partenaire adéquat : un homme viril normal. D'où l'accusation des lesbiennes les traitant de faux invertis, vrais mecs VOLAGES, amateurs de vespasiennes.
- Tout au contraire, ils mènent une **existence nécessairement « fausse »**, mensongère ; malgré le fait que beaucoup ne s'en rendent pas compte (mauvaise foi de Sartre).

SOCIÉTÉ CONVENABLE

* Elle se contente, **strictement**, dans ses fondations de deux partis sexuels pensants : un pilier féminin et un pilier masculin. Cette structure sociale règle du même coup le problème de l'éruption sexuelle d'invertis malheureux. Le soin donné au rapport des **sexes opérant sur leur propre sol** fait que les invertis deviennent tout à fait rares, produits d'accident hormonaux (il y a bien des moutons à cinq pattes !), et insérés socialement selon leur genre psychologique.

* Explication. La société Préhistorique, Matriarcale puis Maritale ; Féministe puis Masculiniste est **à présent enfin comprise** par notre ERM-TNP. Ne parlons pas de leur décadence. Dans leur règne Vivant-Orthodoxe, chacune introduisait une faille : un aspect marginal ARTIFICIEL. Le nécessaire élément a-normal se trouvait dans leur Constitution : la première les ARMES ; la seconde l'ARGENT (la monnaie). Ces 2 composantes étaient positives, constituaient des **leviers sociaux indispensables** pour que les ères Parentale et Bourgeoise puissent se développer du Simple au Pur. Or, pour établir la Société

Convenable, il n'est besoin que d'éliminer **la CHASSE et le SACRIFICE** (Armée) et **la PROPRIÉTÉ PRIVÉE et l'ESCLAVAGE** (Argent).

Dans la société Naturelle, les Genres sont à parité parfaite, parce qu'on n'a plus l'hégémonie d'un sexe ou de l'autre, chacun se voulant exclusif. À présent, hors de la Préhistoire, les partis sexuels **se font face** à puissance égale, et le système, forcé de coupler absolument les sexes avec sa propre identité, les 2 hégémonies font place à une **puissance Unique harmonieuse à double face**.

L'Inversion sexuelle
n'est pas du tout une Cause
à défendre ;
mais à mettre
en Dépérissement !

Aîné de Dom Deschamps

A VOTÉ

17.09.2020

eglise-realiste.org